



Réarmement moral
Case postale 3
1211 Genève 20
CCP 12-12200, Genève.

Novembre 1984

Chers amis,

Comme vous le constatez, un titre a été trouvé ! L'auteur en est anonyme mais la conception graphique est de Monika Bodmer. Quarante suggestions ont été faites. La palme revient à Franz Hunziker qui, à lui seul, en a fait 25 ! Nous nous sommes décidés, après diverses consultations, pour quelque chose de simple, pas intellectuel, mais qui est représentatif de ce sillonnement à travers la Suisse que veulent être ces nouvelles. Merci pour toutes ces suggestions et merci à ceux qui ont écrit pour manifester leur encouragement. Mme Pelet de Lausanne suggère des questions auxquelles nous pourrions tous essayer de répondre, ces questions qui nous sont souvent posées et auxquelles il est toujours difficile de répondre. Nous pourrions commencer pour le numéro de janvier avec cette question qui, paradoxalement, nous prend si souvent de court: "Qu'est-ce que le Réarmement moral ?" S'il-vous-plaît, envoyez des réponses courtes !

Merci aussi à tous ceux qui ont envoyé une contribution financière.

-*-

APPENZELL

Le 30 octobre, à 8 heures du matin, un autocar partait de Berne avec, à son bord, 33 femmes dont une bonne partie de Suisse Romande, qui allaient à la découverte du canton d'Appenzell. Le programme avait été annoncé: visite du musée d'Urnäsch, repas offert par les St-Galloises, visite de la ville - pardon du village - d'Appenzell, soirée folklorique à Hundwill, visite d'un atelier de gravure sur bois, d'une ferme appenzelloise, repas offert par M. Jüstrich, fondateur de la maison Jüst, à Waldenhausen...

Si 33 femmes quittèrent leurs activités en semaine pour se rendre à l'autre bout de la Suisse, c'est que quelque chose dans l'esprit de cette initiative devait les avoir captivées. A l'origine de cette expédition, il y a deux femmes, une Romande et une Suisse alémanique.

"Lorsque j'ai commencé mon école d'infirmières en 1946, à l'Hôpital Cantonal Universitaire de Lausanne, "l'étrangère" de cette époque était l'infirmière suisse allemande. Elle n'avait pas les mêmes méthodes que nous, ce qui nous compliquait la vie. Suivant l'humeur du moment, la Suisse alémanique s'adaptait mais le plus souvent, elle l'emportait! Bien des années plus tard, les responsables des écoles unifièrent les méthodes.

A Caux, c'est différent. Nous nous trouvons également avec des dames suisses allemandes. Mais là, personne ne songe à unifier les méthodes. C'est au niveau du coeur que cela se passe. C'est là que j'ai ressenti ma "minorité". Certaines ont pensé au besoin d'être honnêtes, de nous dire ce que nous pensions les unes des autres. C'est ainsi que les Romandes ont invité les Suisses allemandes à passer toute une journée à Yverdon, il y a quelques années. Les échanges ont ensuite continué. Nous avons commencé à voir ce qui nous divise et aussi ce qui nous unit. C'est décidées à construire quelque chose pour la Suisse et pour le monde que nous avons joyeusement répondu à l'invitation d'Appenzell". (Paulette Burnier).

"Cela a commencé en été 1983 à Caux, je travaillais avec une infirmière romande qui me parlait le français. Malheureusement, j'ai beaucoup oublié cette langue et je ne comprenais pas tout. J'étais arrogante et estimais qu'ayant fait des chambres pendant si longtemps je savais aussi comment m'y prendre. Mais j'étais à la fois jalouse et malheureuse. Un jour j'ai commencé à me voir telle que j'étais et j'ai proposé qu'on se voie à plusieurs à Berne pour faire connaissance. Il fallait que nous arrivions à nous comprendre, que ce soit en français ou en allemand." (Trudi Mani).

Bien sûr, ce fut aussi du tourisme. Une merveilleuse parenthèse dans notre vie quotidienne, citadine pour la plupart. Les Appenzellois sont modelés par leur vie terrienne, leurs coutumes, nous ne les aurions pas compris en dehors de leur contexte. Il fallait y aller, voir, humer, écouter. Le syndic d'Urnäsch parla des points d'appui solides qui étaient nécessaires à la construction de ponts. Il était fier qu'on ait choisi Appenzell comme point d'appui pour le pont qu'il faut construire entre nos communautés linguistiques.

M. Otto Schoch, conseiller aux Etats, nous a raconté avec humour ses efforts pour établir des contacts à Berne avec les Romands. "A Berne, je fais tous les matins du jogging avec deux ou trois Romands. Ainsi je les comprends mieux. Cela ne va pas sans peine, car en courant, il est difficile de parler le français!"

A Appenzell, notre guide avait beaucoup voyagé, parlait plusieurs langues, donnait l'impression d'être dans le coup. Et pourtant, elle a clairement affirmé son attachement à la Landsgemeinde et son refus de la voir disparaître si on donne le droit de vote aux femmes sur le plan cantonal. Plusieurs ont exprimé cette opinion et demandé qu'on les laisse résoudre leurs problèmes seuls.

Voici quelques-unes des réflexions des participantes à ce voyage: "Appenzell avait revêtu ses plus beaux atours pour nous conquérir et ses habitants n'ont fait qu'un avec lui. En moi s'est cristallisé un profond respect pour ce canton qui est peut-être pour la Suisse ce que cette dernière représente aux yeux de nombreuses nations: un flot de certitudes en des valeurs ancestrales qui dans une société en marche sont des signes d'espoir." (Sylvie Cochand)

"Bien que par mon mariage je sois devenue appenzelloise, je n'avais presque aucun lien avec ce canton. Après bien des années j'y suis allée pour la première fois et je l'ai apprécié. Mais ce n'est qu'au cours de ces deux jours que j'y ai passé avec les Romands que je l'ai compris avec le coeur et non seulement admiré de l'extérieur." (Rose-Marie Fässler)

"En voyant ce petit canton, j'ai réalisé comme jamais ce qui fait la Suisse: cet Etat bâti sur la diversité et la richesse de vingt-six petits pays souverains. Plus que d'autres, le canton d'Appenzell donne l'impression d'être maître chez lui; de savoir rester un peu au-dessus de la mêlée dans les grands débats politiques qui divisent et fanatisent... Je n'ai qu'une envie, savoir le schwy-tzerdütsch et y retourner pour en apprendre plus." (Jacqueline Fiaux)

"Organisation réussie, aucun flottement dans l'emploi du temps; c'était si bien garni qu'un cerveau légèrement en perte de vitesse a un peu de peine à faire le point sur chacune de nos rencontres. La disponibilité de Mme Trudi Mani à chaque étape m'a donné un bon coup de pouce." (Geneviève Malherbe)

"... et puis, c'était chic de se lancer à chanter un chant en appenzellois... même si au début cela nous semblait être du chinois! Cela a brisé ma résistance au suisse-allemand." (Ruth Donner)

"Ce voyage m'a élargi le coeur et la pensée." (Claudine Stauffacher)

"Ce bref survol a fortifié ma foi en une entité européenne réunie dans ses particularités locales." (Danièle Bignens)

"Ces deux journées en Appenzell ont signifié pour moi un retour aux sources et si Frank Buchman eût été parmi nous, il eût dit: "C'est divin, tout simplement"; il avait un sens très aigu des racines de la Suisse. Moi qui suis entrée dans une famille appenzelloise depuis bientôt quarante ans, j'ai vraiment senti ce canton de mon mari à travers le message de ces femmes et de ces hommes. Cela m'a été droit au coeur et signifié une toute nouvelle dimension pour mon pays et un nouvel engagement vis-à-vis de Dieu."

(Betty Frischknecht)

"Le plus important pour moi a été de sentir la force et la confiance qui m'étaient données. J'ai vu que je n'étais pas seule et que ce n'était pas par mes efforts que les choses se passaient mais par la grâce de Dieu. Ma peur s'évanouissait quand j'allais de l'avant comme cela m'était montré."

(Trudi Mani)

Dans "Changer" de décembre, Mme Guisan rend compte des impressions que lui a faites ce voyage.

CHYPRE

MARCEL ET THERI GRANDY

"L'événement de la saison pour nous est la parution en grec du livre de Theo Spoerri "La Dynamique du silence". A Athènes, nous avons pu prendre possession des 200 premiers exemplaires. Le livre est bien sorti et les premiers commentaires ici et à Athènes sont très positifs. Savez-vous que tout l'argent récolté ici, en Grèce, en Angleterre et en Suisse (dont une portion à l'occasion de nos noces d'argent) est la somme exacte, à quelques francs en trop, qui correspond à la facture finale. Merci à tous!"

GRANDE BRETAGNE

FRIDA NEF, CLAUDINE ROCHAT, ELISABETH DU PASQUIER

Le livre "Un sens à la vie" ayant paru récemment en anglais, Frida Nef, son auteur, a été invitée à venir en parler dans différentes régions d'Angleterre en octobre-novembre. Dans la première partie de son voyage elle était accompagnée par Claudine RoCHAT et dans la deuxième par Elisabeth Du Pasquier. Ce fut un périple bien organisé par les Anglais: New-Castle-Upon Tyne, le District des Lacs, Birmingham, Liverpool, Tirley Garth, Sheffield, etc. "Nous avons dû parler 15-20 fois. Le plus souvent c'était au cours de "coffee-mornings" ou "tea-parties" où nos amis invitaient leurs voisins et connaissances, gens d'église aussi bien que femmes d'ouvriers. Les auditeurs ont toujours montré un grand intérêt pour ce que Frida leur a raconté et beaucoup ont acheté son livre. Il semble qu'il réponde spécialement aux besoins de la Grande-Bretagne. Cela vient peut-être de ce qu'il apporte une solution aux problèmes de classes et à l'amertume qui sont particulièrement aigus là-bas à l'heure actuelle. L'Angleterre est en pleine crise. Et pourtant, ce qui frappe c'est de sentir que dans cette situation les Anglais révèlent leur courage et gardent en même temps leur sens de l'humour." Et Frida ajoute: "Cette tournée m'a fait réaliser une fois de plus combien j'ai toujours besoin d'attendre de grandes choses de Dieu. Jour après jour, j'ai reçu la force, le courage et l'inspiration pour apporter mon message, même en anglais!"

GENEVE

FRANÇOIS MAUNOIR

Nicole Maunoir est partie le 10 de ce mois pour l'Amérique du Sud. Pour des raisons de santé, elle n'avait plus pu visiter ce continent durant ces quatre dernières années. Elle s'arrêtera au Brésil pendant 15 jours pour participer à diverses manifestations à Rio et à Sao Paulo, puis continuera son voyage jusqu'à Buenos-Aires à la fin du mois. François Maunoir de son côté partira le 19 pour le Salvador où aura lieu une table ronde de caractère privé en fin de mois, organisée par les personnes de ce pays qui étaient à Caux ces deux dernières années. Elles veulent apporter leur soutien à l'initiative

courageuse de leur Président en faisant sentir à chacun leur part dans l'affermissement de la démocratie sur les bonnes bases. Le thème de ces journées sera: "La paix, responsabilité de tous." Puis, passant par le Costa-Rica où nous espérons pouvoir rencontrer le Président et le Ministre des affaires étrangères qui étaient à Caux, François rejoindra Nicole à Buenos-Aires autour du 8 décembre. Ils seront de retour en Suisse dans le courant d'avril ou de mai.

BERNE

CHRISTOPH SPRENG

"L'Ecole du soir de Berne proposait dans son programme d'automne un cours sur le thème "Diverses formes de communautés chrétiennes". Le 12 novembre, la troisième de cette série de conférences s'intitulait: "Le Réarmement moral, défi et espoir pour notre société". Une bonne vingtaine de personnes participèrent au débat animé et constructif qui s'ensuivit.

La doctoresse Meucelin, responsable de ces cours, était à Caux l'été dernier et fit part de ses expériences dans divers journaux régionaux. Verena Sturzenegger et Peter Kormann animèrent cette soirée, épaulés par les Carrard, nouvellement installés à Berne et trois amis de Caux.

Conclusion: l'imitation est autorisée."

U.S.A.

PHILIPPE ET LISBETH LASSERRE

"Qu'est-ce qui met une femme de 83 ans en route pour l'Amérique? Tout commence par l'obéissance à une simple pensée, à Caux. Un matin, Lisa Jäggli se réveille avec la conviction: "Ne prends pas tous tes repas avec les Suisses ou les Allemands avec qui tu t'entends sans difficulté de langue. Fais plutôt connaissance des Américains qui se trouvent ici pour une session spéciale." C'est ainsi qu'elle se dirige vers une dame dont elle soupçonne l'origine américaine. De ce repas naît une amitié profonde. Mme Salmonson rend visite à Mme Jäggli chez elle, à Winterthur, et, de retour aux USA, montre des diapositives de sa collection d'art à son club de dames universitaires. Celles-ci souhaitent rencontrer Mme Jäggli - et voici, Mme Jäggli avec sa fille Lisbeth Lasserre et son gendre Philippe traversent l'océan, approfondissent leur connaissance de ce vaste pays, découvrent la générosité de coeur de ses habitants et s'entretiennent sur la façon de mieux travailler ensemble.

Le voyage a duré trois semaines et a conduit Mme Jäggli et les siens à New-York, à Washington et à Portland, dans l'Oregon. Ainsi, grâce à l'hospitalité de Mme Salmonson et de son équipe, la culture et le Réarmement moral ont pu faire cause commune puisqu'ils ont, à plusieurs reprises, fait des exposés soit sur l'art impressionniste et post-impressionniste, soit sur le rôle de Caux dans la décolonisation de l'Afrique du Nord. Ils ont aussi été reçus à Portland par des responsables de la communauté noire de l'Etat."

CAUX

Les invitations pour la conférence de Nouvel-An sont maintenant disponibles à Caux. Nous nous réjouissons de vous y voir nombreux. Avec tout ce qui se passe dans le monde, il est essentiel que nous puissions apporter à Dieu toutes nos préoccupations et nos questions afin d'avoir Ses directives pour l'an qui vient.

Nouvelles rassemblées par Eliane Stallybrass.